Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 47 (1902)

Heft: 12

Artikel: Les manœuvres impériales autrichiennes dans la Hongrie occidentale [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338031

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLVIIe Année. N° 12. Décembre 1902.

SOMMAIRE

Les manœuvres impériales autrichiennes. (Fin.) — Des relations entre officiers. — Manœuvres dans la Haute-Savoie. — Dans l'artillerie. (Fin.) — Soutien d'artillerie. — Un exercice d'instruction. — Chroniques. — Informations. — Bibliographie.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES AUTRICHIENNES

dans la Hongrie occidentale

(FIN)

Jusque vers 1890, les exercices combinés annuels se terminaient normalement par des « manœuvres de corps » dans lesquelles une, ou tout au plus deux divisions de troupes d'infanterie se trouvaient, de chaque côté, en présence les unes des autres. Ceci est encore de règle aujourd'hui ; toutefois, dans les manœuvres auxquelles assiste l'Empereur, les partis sont maintenant formés de corps complets, de groupes d'armée ou même d'armées tout entières. C'est ainsi qu'à Güns, en 1893, on avait mobilisé cinq corps d'armée et à Jaslo, en 1900, quatre corps. De même, l'effectif des troupes concentrées cette année, dans la Hongrie occidentale était sensiblement supérieur à celui des troupes habituellement mises sur pied pour des manœuvres impériales de corps contre corps. Il comprenait environ la sixième partie de l'effectif total de paix de l'armée austro-hongroise.

Indépendamment de l'importance numérique, plus grande que d'habitude, des contingents de troupes qui y prirent part, les manœuvres de cette année, — dont la relation officielle n'a d'ailleurs pas encore paru, — ont offert, dans tous les domaines, bien des particularités intéressantes.

Tout d'abord, il convient de relever le fait que, pas plus dans ces manœuvres que dans celles de l'armée allemande, on n'a pu constater le moindre essai d'application de la tactique dite boère. Comme on savait à l'étranger que l'Autriche-Hongrie avait mis à l'épreuve un nouveau projet de règlement d'exercice pour l'infanterie, on s'attendait à voir surgir dans ces manœuvres, plus sûrement encore que dans celles de l'armée allemande, des innovations tactiques inspirées de la méthode de combat boère. Cette attente a été déçue.

Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* qui ont parcouru nos articles sur le nouveau projet de règlement austro-hongrois[1] et sur la brochure du lieutenant-colonel allemand von Lindenau[2] savent combien peu l'on a tenu compte, dans ce nouveau projet de règlement, des expériences de la guerre sud-africaine. La nouvelle méthode de combat, telle qu'elle fut appliquée aux récentes manœuvres impériales, ne diffère de l'ancienne que par des détails minimes, à peine apparents sur le terrain, par exemple par la formation plus lâche des chaînes de tirailleurs, par l'introduction du commandement: « Sous-officiers derrière le front », par la suppression des feux de salves de groupes, etc.

Sauf le dernier jour, où la moitié de l'armée est attendit l'adversaire dans une position fortifiée par des travaux de pionniers, l'infanterie n'eut guère le temps, vu la précipitation avec laquelle les manœuvres se déroulèrent, d'exécuter des ouvrages de fortification volante de campagne. La *Reichswehr*, à laquelle nous empruntons, en partie, les présentes considérations, insiste particulièrement sur ce fait, parce que la presse étrangère doit avoir constaté qu'aux dernières manœuvres allemandes, l'infanterie fit un emploi fréquent et efficace de ses outils de pionniers. Les officiers anglais, récemment revenus du théâtre de la guerre sud-africaine, qui assistaient aux manœuvres allemandes, doivent avoir été fort surpris des grands services que l'emploi rationnel de la pelle et de la

[1] Voir livraison de janvier 1902, page 6 et suiv.

[2] Voir livraison de septembre 1902, page 751 et suiv.

pioche est susceptible de rendre à l'infanterie au combat.

Il se peut que la tactique offensive, qui fut presque constamment appliquée aux dernières manœuvres austro-hongroises, parce que c'est elle que le nouveau projet de règlement recommande avant tout, ait empêché les troupes d'infanterie de faire un plus fréquent usage de leur outils de pionniers, car ces outils ne sont nullement délaissés chez nous. En cas de guerre, nos troupes d'infanterie en feront certainement un large emploi dans les pays d'investissement.

Au nombre des particularités réellement nouvelles qu'ont offertes les manœuvres, les officiers étrangers auront sans doute remarqué, tout d'abord, l'activité des brancardiers au combat. Tandis que dans les précédentes manœuvres, les quatre hommes formant la patrouille de brancardiers marchaient inactifs et inutiles à la suite de leurs compagnies, portant sur leurs épaules leurs hampes, leurs traverses et leurs sangles de brancards roulées, on a divisé, cette année, ces patrouilles en deux demi-patrouilles, renforcées chacune d'un troisième homme, lesquelles, au début du combat, déroulaient et montaient leurs brancards sur lesquels ils transportaient réellement dans les postes de secours quelques blessés marqués. Ces postes de secours, qui, jusqu'ici, étaient également marqués par des fanions, établissaient effectivement leurs tentes, déballaient leur matériel et en certains endroits faisaient fonctionner leurs filtres Berkefeld.

En ce qui concerne la conduite, la tenue et le service de l'infanterie et des deux autres armes tactiques, il faut reconnaître que non seulement les chefs supérieurs se montrèrent tous absolument à la hauteur de la tâche, mais encore que, de son côté, la troupe mérita certainement des éloges qui lui furent décernés par l'Empereur dans les lettres manuscrites que S. M. fit remettre, à la fin des manœuvres, aux commandants des deux armées. Les troupes éprouvèrent parfois de grandes difficultés à se loger et à se nourrir, mais elles les supportèrent allègrement, de même que les marches, qui atteignirent quelquefois jusqu'à 50 km. par jour. Elles firent preuve d'une endurance remarquable et d'une instruction pratique excellente et au niveau des exigences modernes.

On pourrait toutefois critiquer le rôle tactique joué par les deux grands corps de cavalerie, qui, déjà dans la matinée du 12 septembre, se rencontrèrent près de Kuklo.

Ce n'est pas en se ruant les unes contre les autres dès le début des opérations, ainsi que cela se pratique depuis quelques années dans nos manœuvres, que les grandes masses de cavalerie indépendante accompliront la tâche qui leur incombe. Cette tâche consiste avant tout dans l'exploration.

Les troupes de cavalerie avancées doivent « bien voir » et « faire rapport en temps utile ». Le combat n'est qu'un moyen pour arriver à ce but. La cavalerie ne doit livrer combat que lorsque l'accomplissement de sa tâche l'exige impérieusement. Après avoir repoussé le gros de la cavalerie ennemie, le commandant d'armée ne sera guère plus avancé qu'auparavant. Ce qu'il attend de sa cavalerie indépendante, ce sont des renseignements précis sur l'ennemi, qui lui permettront de prendre ensuite des dispositions justes. Le cours ultérieur des dernières manœuvres semble avoir démontré que la victoire remportée près de Kuklo par la cavalerie ouest lui a été plus préjudiciable qu'utile, car il est probable que si, au lieu de livrer bataille le 12, la cavalerie du deuxième corps du parti ouest s'était préoccupée davantage de recueillir des renseignements sur l'ennemi, le deuxième corps n'aurait pas été amené ou maintenu dans la position critique où il se trouva le 12 et surtout le 13 septembre.

Au point de vue purement tactique, le succès remporté près de Kuklo par la troisième division de troupes de cavalerie n'est pas non plus complètement incritiquable. Bien qu'un régiment tout entier ayant pour tâche de protéger le flanc droit de la division attaquante eût été envoyé à la lisière de la forêt à l'ouest de Sasvar, la division exécuta son attaque sans s'occuper du feu de flanc, — qui, sur un champ de bataille véritable, eût été certainement efficace – dirigé contre elle par le bataillon de chasseurs posté à la lisière de la dite forêt. Seul, le régiment de dragons chargé de poursuivre l'adversaire qui pliait réagit contre ce feu de flanc et se décida — et cela seulement encore sur l'ordre des arbitres — à battre en retraite, ce qu'elle n'eût pas fait, en cas de bataille sérieuse, sans essuyer de grandes pertes.

Un quart d'heure plus tard, tout le gros de la cavalerie ouest se mit en mouvement pour marcher contre Sasvar en passant de nouveau sous le feu du même bataillon de chasseurs toujours posté à la lisière de la forêt, ce que cette cava-

lerie n'eût pas pu faire, encore une fois, si le combat avait été sérieux.

Dans des manœuvres de pareille envergure, des fautes de ce genre sont, sans doute, presque inévitables. Cependant, c'eût été le devoir des arbitres, qui se trouvaient sur les lieux, de déclarer hors de combat ce bataillon de chasseurs, considéré comme ayant été bousculé par la cavalerie, ou bien encore d'arrêter le mouvement offensif de la cavalerie, afin de l'obliger à tenir compte du feu du bataillon de chasseurs, qui occupait, à la lisière de la forêt, une position excellente.

Il semble, en tous cas, probable que si l'armée ouest avait poussé son service d'exploration plus à fond et ne s'était pas laissé éblouir par le succès qu'avait obtenu sa division de troupes de cavalerie, elle ne serait pas allée occuper, dans la soirée du 12 septembre, une position stratégiquement des plus dangereuses, où elle dut accepter le lendemain, assez mal préparée et contre un ennemi supérieur en nombre, un combat qui se termina, on l'a vu, par la retraite partielle de ce groupe d'armée.

Au chapitre « cavalerie », il convient de mentionner encore le coup de main d'une patrouille d'exploration du parti est qui réussit à faire prisonnière une partie d'une colonne de vivres de l'infanterie ennemie. Ce détachement, secouru par sa garde colonne, fut d'ailleurs promptement relâché. Mais en cas de guerre, les conducteurs et les attelages eussent été taillés en pièces et les voitures du train détruites par le feu ou de toute autre façon.

Ce cas démontre une fois de plus l'utilité des réformes que le Ministère de la guerre avait eu, déjà précédemment, l'intention d'introduire dans les détachements de subsistances. Le premier échelon du train des subsistances doit être commandé par un officier d'administration armé, de même que toute sa troupe, du sabre et du revolver.

Le fonctionnaire porteur d'une simple épée, qui actuellement commande ces détachements, doit être relégué dans les magasins d'arrière-ligne.

*
* *

Indépendamment de leur but principal — dressage des chefs, — les dernières manœuvres impériales servirent,

comme d'habitude, à mettre à l'épreuve certaines institutions ou acquisitions techniques anciennes et modernes.

Les *pionniers du génie* jouèrent, cette année, un rôle fort effacé. Ils eurent, une seule fois, à exécuter des travaux, d'ailleurs peu importants, pour la traversée de la March, mais en dehors de ce cas, leurs services techniques ne furent mis nulle part à contribution. Cela est assurément regrettable. Il serait fort à désirer que les officiers du génie soient plus fréquemment appelés à diriger des travaux techniques aux manœuvres et qu'en particulier, ils soient dressés à calculer avec plus d'exactitude le temps dont ils ont besoin pour l'exécution de ces travaux.

Les *vélocipédistes* — depuis les manœuvres de Güns en 1893, régulèrement attachés aux états-majors supérieurs — ont été de nouveau exclusivement employés — et encore pas très souvent — pour le service d'ordonnances. Ils ne formaient donc pas, comme en 1895 et 1896, un détachement spécial et ils ne furent pas non plus utilisés, ainsi que ce fut le cas en 1897, comme patrouilles de reconnaissaece.

Aux dernières manœuvres impériales allemandes, on avait adjoint à la Ire division d'infanterie de la garde une compagnie de vélocipédistes qui doit avoir rendu de tels services comme détachement de reconnaissance que l'on se propose, paraît-il, de maintenir cette compagnie sur pied et de l'instruire spécialement en vue d'en faire une pépinière de groupes d'éclaireurs cyclistes.

Les vastes plaines allemandes se prêtaient évidemment mieux que la région montagneuse des Carpathes à une expérience de ce genre.

Des *voitures automobiles* pour le transport des personnes et des camions automobiles furent de nouveau employés, en plus grand nombre qu'aux manœuvres d'armée de Jaslo. Les résultats ont été en général très satisfaisants bien qu'il ne saurait être question, dans de grandes manœuvres, d'entreprendre de véritables essais comparatifs avec des voitures de différentes maisons. Il s'agissait simplement d'utiliser ce genre de véhicules, ce qui eut lieu sur une échelle suffisamment large.

Sur les grandes routes, les voitures ont rendu d'excellents services, même par le mauvais temps. En revanche, on a constaté qu'il n'est pas prudent de prendre, pour raccourcir, des chemins de traverse et cela d'autant plus qu'en aug-

mentant la vitesse de marche de la machine, on peut rattraper le temps que l'on a perdu en suivant tous les contours de la route, tandis qu'en cherchant à raccourcir par des chemins de traverses mal entretenus, on risque de s'exposer à des accidents.

Les camions jugés les plus pratiques furent ceux pourvus de larges roues et de béquilles ou d'autres dispositifs pour l'arrêt en côte. La pluie tombée pendant quelques jours avant les manœuvres avait accentué le frottement des organes moteurs. Le système de transmission par câbles, dont quelques voitures étaient munies, fut employé avec avantages. L'allumage par le coke, en revanche, fut moins apprécié, parce que le remplacement du matériel de carburation ne peut s'effectuer que dans un trop petit nombre de localités.

Les camions et tracteurs mécaniques automobiles sont incontestablement appelés à devenir un des principaux moyens de transport de l'avenir. En présence des difficultés croissantes que l'on éprouve à se procurer des attelages, leur adoption pour le service de guerre s'imposera toujours davantage. On tendra à avoir des trains d'armée et des convois administratifs toujours plus courts et plus mobiles. Cependant, il est à prévoir que l'automobilisme ne remplacera jamais complètement la traction animale. Des chevaux seront toujours nécessaires pour circuler sur les voies secondaires. Il est néanmoins singulier que l'on n'ait pas encore songé à substituer, déjà aujourd'hui, des voitures automobiles aux véhicules antédiluviens de notre poste de campagne.

Les *fours roulants de campagne* constituent une excellente acquisition nouvelle, dont les dernières manœuvres ont de nouveau démontré l'utilité. Le pain préparé dans ces fours, d'après les méthodes les plus récentes, était bien cuit et de goût agréable, et aussitôt prêt, il put être chargé et distribué aux troupes sans perte de temps.

Le service de *signaux optiques, de téléphone et télégraphe* fut organisé normalement. Pour la première fois, on répartit aux quartiers généraux des divisions de troupes une « patrouille de télégraphistes d'infanterie », composée de six télégraphistes, chargés de relier, jusqu'au soir de chaque journée, en général, les quartiers généraux de divisions avec les commandants de corps et souvent aussi avec des groupes détachés. On put constater que cette innovation constitue un complément fort

utile au service systématiquement organisé des télégraphistes, service auxiliaire devenu indispensable aujourd'hui à tout commandant de troupes.

Pour l'*observation aérostatique* chaque parti disposait d'un détachement d'aérostiers divisé en deux colonnes : une colonne de transport du ballon cerf-volant, avec huit voitures militaires, et une colonne de transport du gaz, avec quatorze chars de réquisition. Au début des manœuvres, le détachement nº 1 était stationné avec l'armée ouest à Mistelbach et le détachement nº 2 avec l'armée est à Waag-Neustadtl. Le premier jour, les aérostats ne furent pas utilisés pendant l'exploration par la cavalerie. Les détachements ne peuvent suivre les évolutions rapides de la cavalerie et leur champ d'observation utile, depuis le ballon posté plus en arrière, n'est que de 12 à — tout au plus et exceptionnellement — 20 kilm., c'est-à-dire ne s'étend même pas jusqu'à la distance des patrouilles de cavalerie chargées de la transmission des rapports.

Le 13 septembre, première journée de combat, les détachements devaient commencer leurs observations à sept heures du matin, le détachement ouest sur les hauteurs voisines de Morvaör, le détachement est sur le mont d'Holi-orch, au sud d'Oreszko.

La nuit étant très sombre, les détachements ne purent se mettre en route avant cinq heures du matin. A sept heures, l'éclairage n'était pas encore favorable aux observations, bien que les nuages fussent mis en mouvement par un vent assez violent. Des ondées qui tombaient par intermittence interceptaient la vue encore davantage. Ce jour là, les deux détachements eurent beaucoup à souffrir du vent. A plusieurs reprises, ils durent même ramener le ballon à terre. En outre, les quartiers généraux d'armées se trouvaient fort éloignés, ce jour-là, du lieu de stationnement des compagnies d'aérostiers, en sorte que la majeure partie des rapports transmis par des cavaliers arrivèrent trop tard à destination.

Autant l'observation aérostatique avait été défavorable le 13 septembre, par suite des circonstances que nous venons d'indiquer, autant elle fut favorable le surlendemain 15 septembre, deuxième journée de combat.

Les détachements, qui, dans la journée du 14 — journée de repos des troupes — avaient fait venir leurs colonnes de transport du gaz, reprirent leur service, le 15, de bonne heure

le matin, le détachement ouest vers la tuilerie au nord de Szmolinszko, le détachement est de nouveau sur le mont d'Holi-orch. L'absolue tranquilité de l'atmosphère et un éclairage excellent facilitèrent beaucoup les observations. Les compagnies purent transmettre, cette fois, aux commandants d'armées de fort utiles renseignements sur l'ennemi.

Pendant la poursuite, le ballon ouest gonflé fut amené sur la hauteur de Barbaika et plus tard, après la cessation du combat, à Morvaör, où il fut ancré.

Le ballon est avait été ramené à Csaszko.

Le 16 septembre, troisième journée de combat, le ballon ouest fut lâché au-dessus d'une éminence située à mille pas au sud de Unin, sur laquelle le quartier général de l'armée, ouest s'était établi à sept heures du matin. Plus tard, le ballon suivit le quartier général d'armée, qui s'était porté par la forêt d'Unin sur la hauteur d'Holi-orch, dans la direction de Nagy-Kovallo. Le ballon est, mis en service près de Szobotist, avait envoyé, en temps utile, des renseignements très précieux sur la marche en avant et la répartition des troupes du parti ouest. Après la fin des manœuvres, le gaz du ballon cerf-volant fut versé dans le ballon sphérique, avec lequel les aérostiers exécutèrent une ascension libre.

On voit que, cette fois encore, les détachements d'aérostiers rendirent d'excellents services. Le temps vint favoriser les observations au moment même où le contact des troupes avec l'ennemi commençait à paralyser quelque peu le service d'exploration de la cavalerie. Sans doute, il ne faut pas demander aux observateurs plus de renseignements qu'ils n'en peuvent fournir. En site accidenté et couvert surtout, beaucoup de choses échappent à leur vue, d'autant plus que pour ne pas révéler leurs positions à l'ennemi, les chefs ont soin de faire établir le ballon fort en arrière du front de leurs troupes.

Les deux partis ayant été groupés en armées est et ouest, les observateurs de l'armée est avaient le soleil constamment derrière leur dos, tandis que ceux de l'armée ouest devaient observer contre le soleil, c'est-à-dire dans des conditions plus défavorables. En dépit des complications de service que cela entraîne, on se résigne souvent à placer les détachements d'aérostiers à grande distance des chefs, dans la crainte qu'en cas contraire, le ballon ne trahisse, déjà de loin, l'endroit où se trouvent les quartiers généraux. Il semble cependant qu'on

devrait plutôt se préoccuper d'obtenir de bons rapports, transmis en temps utile — ce qui est fort compliqué lorsque le ballon est établi à grande distance des chefs — que de cacher à l'ennemi le lieu de stationnement des quartiers généraux.

*
* *

Sous le rapport de la force numérique des effectifs, les manœuvres austro-hongroises près de Sasvar ont été, cette année, les plus importantes en Europe, après les manœuvres impériales russes près de Kursk. Elles ont excité, tant à l'étranger qu'en Autriche-Hongrie, le plus vif intérêt et offert une foule de situations stratégiques et tactiques aussi difficiles qu'instructives. Le compte rendu sommaire que nous en avons donné a permis aux lecteurs de la présente *Revue* d'en bien suivre la marche, grâce à la carte qui accompagnait notre dernier article, dans lequel nous avons spécialement relevé ce qu'elles ont présenté d'intéressant au point de vue tactique et technique.